

les Habitants de la Lune

n°7.1

Communisme, capitalisme... Une simple question de mots ?

Q : J'ai perdu mon job, on va baisser mes allocations de chômage, je viens de me faire renverser par un cycliste et là, on m'emporte sur un brancard. C'est sûr, je vais finir dans un film des frères Dardenne. Dites, infirmière, vous pourriez me dire qui je suis?

T'es un PROLÉTAIRE, mon frère. Tout comme moi d'ailleurs, et donc on peut se tutoyer. Oui, un prolétaire! Mais bon, plus personne ne nous appelle comme ça. Ça sent le 19^{ème} siècle, c'est passé de mode. Comme si on n'existait plus. Rien de nouveau cependant car chaque fois que le prolétariat disparaît comme acteur social de la scène de l'histoire, surgissent toutes sortes de théories clamant son inexistence. Désormais, on nous définit comme PRÉCAIRES. Ce qui constitue sans aucun doute une des caractéristiques du prolétariat, mais dissimule l'essentiel de ce qui nous enchaîne au capitalisme: la valorisation du capital par notre travail. En d'autres temps, on parlait d'EXPLOITATION, un mot retiré lui aussi du vocabulaire dès le moment où les *exploités* ont cessé de faire la guerre ouverte aux *exploiteurs*.

Après tout, quoi de plus simple pour étouffer tout besoin de RÉVOLUTION que d'ôter les mots mêmes avec lesquels se définit concrètement la domination d'un groupe social sur un autre ?



Q : Mais c'est quoi ce jargon? On dirait un robot, tu ne parles pas comme un être humain !

Je ne parle pas comme une CITOYENNE, nuance! Je ne marche pas dans cette fable qui nous dit tous égaux, tous dans le même bain, concitoyens. Et donc, je choisis les mots avec lesquels je raisonne. Je me définis comme *exploitée* plutôt que *défavorisée*. Quand je m'adresse au *responsable des ressources humaines*, je continue à le considérer comme le *chef du personnel*. La liste est longue. Ne crois surtout pas qu'on pense... et qu'ensuite seulement on choisisse les mots pour exprimer cette pensée. C'est le contraire: nous utilisons les mots existants et raisonnons selon ce que ces mots contiennent. En utilisant les mots dominants, nous pensons et appréhendons la réalité comme des «dominés».

Q : D'accord, mais je préfère tout de même qu'on continue à m'appeler «chômeur» et toi «infirmière». J'ai pas du tout envie qu'on nous définisse comme des «prolétaires»!

Evidemment, car c'est aussi humiliant que si on nous présentait comme des esclaves! Pourtant, seule l'affirmation de notre véritable place dans la société -*prolétaires exploités*- peut nous faire entrevoir -*et nous voilà prolétariat révolutionnaire*- la disparition de la condition sociale à laquelle nous sommes soumis, fantômes errant parmi des millions de fantômes à la recherche d'un travail qui nie l'existence. Comme chômeur, la seule chose que tu puisses faire, c'est chercher un emploi. Comme prolétariat, toi et moi n'avons qu'un seul but: abolir le rien qui nous constitue.

Q: Et comment veux-tu qu'on anéantisse un être qui n'est déjà rien !?

En affirmant très précisément la classe que nous formons et en la nommant -le prolétariat-, seul moyen d'obtenir un futur sans classes. Et je te propose de ne pas nous arrêter en si bon chemin. Parlons également des forces qui se plaisent à dissimuler leur puissance derrière des terminologies nébuleuses. Ils nous font dire et penser *employeurs, gouvernants, administrateurs*. Ayons le culot de nommer la force d'exploitation et de police qui nous domine: BOURGEOISIE. Plus nous serons capables de manifester notre existence comme classe, plus nous désignerons l'exploiteur comme responsable de l'état du monde, et plus nous nous rapprocherons de l'abolition, non seulement de notre condition d'esclave, mais de toutes les classes sociales. Le moment où nous existerons véritablement comme prolétariat sera le moment précis de notre disparition comme classe. Tu sais quel est mon rêve absolu? LA FIN DU PROLÉTARIAT, son abolition définitive.

Vous savez quel est mon rêve absolu? La fin du prolétariat, son abolition définitive.



Q : Ce mot... Prolétariat... Il a quand même quelques relents fétides. J'ai comme l'impression d'être en Corée du Nord ?

Oui, ou à Cuba, ou dans une secte maoïste. La véritable puissance du capitalisme réside moins dans son talent à *exploiter* ou dans sa capacité à *réprimer* que dans son immense faculté *d'adaptation*. Tout comme le virus pénètre une cellule vivante et la fait fonctionner au profit de son propre développement, le capitalisme est capable *d'infiltrer* les termes et programmes qui oeuvrent à sa fin en les vidant de tout contenu subversif et en les investissant de son propre projet marchand. Il aborde ce qui lui est le plus farouchement hostile avec la ferme intention de le dompter. Aux premiers signes de faiblesse d'un mouvement révolutionnaire, le capitalisme investit hommes et idées et les fait fonctionner à son service. La défaite du mouvement révolutionnaire en Russie en 1917 en est la démonstration historique la plus implacable.

Que la reconstruction capitaliste ait été réalisée pratiquement par les mêmes personnes qui en avaient tenté la mise à bas, que ce CAPITALISME REMANIÉ ait conservé les vocables *prolétariat* pour sublimer l'exploitation et *communisme* pour désigner la reconstruction de l'État, en dit long sur les capacités d'adaptation du capital. Recouverts d'une couche de vernis «socialiste», des Etats comme l'ex-URSS, Cuba ou la Chine ont abusé à ce point de certaines de nos paroles révolutionnaires que celles-ci ont pris aujourd'hui un petit côté *has been* auprès de ceux-là même qui les avaient définies pour affirmer leurs désirs révolutionnaires. Mais dès qu'on a saisi que, recouverte d'une terminologie démocratique ou socialiste, l'exploitation est toujours bien là, il est essentiel d'appeler un chat un chat, de récupérer les mots qu'on nous a volés et de crier bien fort « *A bas le prolétariat !* » et « *A bas le travail !* » à la face des apologistes de l'Etat capitaliste.



Q : J'emmerde le capitalisme, d'accord! Et le travail, je m'en passerais bien, c'est vrai. Mais l'homme a toujours exercé une activité, et ça depuis l'aube des temps.

Parce que tu confonds ACTIVITÉ HUMAINE et travail. Dans le premier cas, à l'aube des temps comme tu dis, quand il n'y avait ni Etat ni argent, l'être humain *s'activait* pour le bien et la perpétuation de son espèce, pour son plaisir, son épanouissement et celui des siens. Dans le second, il est forcé de TRAVAILLER pour valoriser le capital, et accessoirement pour survivre. Toi comme moi, nous vivons cette contrainte comme un sacrifice, une torture. Tu veux qu'on parle du lundi matin? Seuls les exploités ont intérêt à amalgamer *agir* et *bossier*. Mais s'il reste quelque chose d'humain en nous -un minimum de révolte!-, nous ressentons au plus profond de nous-mêmes que le travail nous est aussi étranger que le pétrole à la mer.

Q : Ou le vélo à la circulation en ville, d'accord, mais tu devrais alors m'expliquer quelle différence il y a entre nous et les bourgeois, puisque tout le monde bosse !

La différence est qu'eux travaillent à perpétuer l'*exploitation* de notre force de travail et que nous, nous travaillons à la *valorisation* de leur capital. La différence est qu'ils sont propriétaires des moyens de production et disposent ainsi de tous les leviers leur permettant de s'enrichir. La différence est que ces mêmes leviers nous contraignent, nous qui sommes seulement propriétaires de notre force de travail, à *bossier* toute notre vie.

Q : Va au bout de ton histoire maintenant, tu en as dit trop ou pas assez. Explique-moi tout depuis le début !

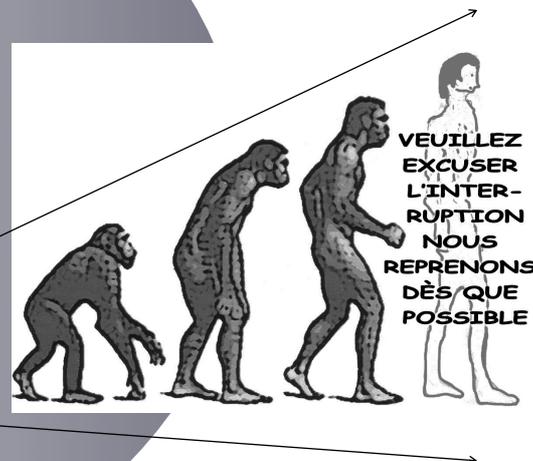
Avant le capitalisme, avant l'apparition de modes de production basés sur l'exploitation, existaient des COMMUNAUTÉS HUMAINES sans Etat et sans argent.



On ne parle pas d'un paradis perdu, mais juste d'un fait passé réel qui permet de penser que si les hommes étaient déjà capables à l'époque de vivre en partageant plutôt qu'en se faisant concurrence, on ne voit pas pourquoi il ne serait plus possible aujourd'hui, avec l'immense développement des connaissances et ressources qu'a connu l'humanité, de vivre le COMMUNISME.

Q : Attends, tu viens juste de nous faire faire quelques aller-retours sur des millions d'années, là !

Ne reste donc pas le nez collé dans ton guidon, tu as vu à quoi cela mène. Si on ne prend pas un peu de distance avec ce qu'on est au quotidien, avec ce qu'on vit au jour le jour, avec l'histoire contemporaine, avec l'espace et le temps, avec l'information qu'on nous donne, avec les valeurs qu'on nous impose... il est impossible de se défaire des représentations dominantes. Et on reste la tête coincée dans sa télé, sa religion ou son football, comme des millions de nos semblables, gentiment prisonniers de cet *insoutenable bonheur* qu'est le concret quotidien citoyen.



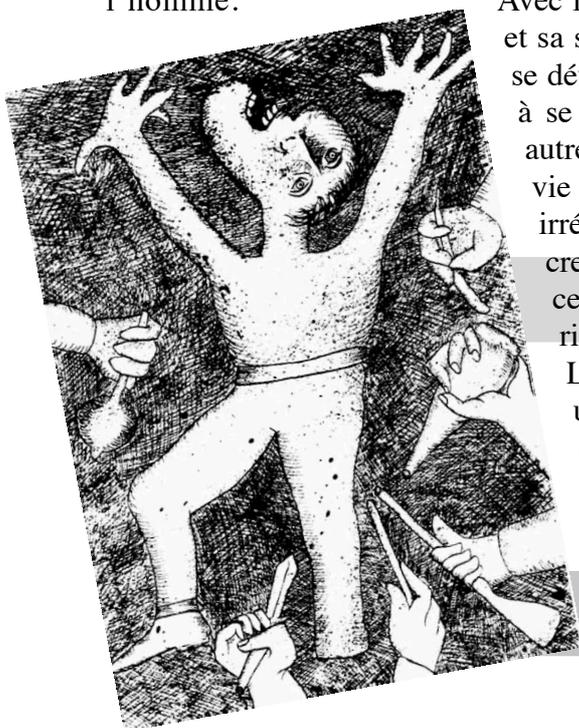
Q : Et si on résumait l'histoire, maintenant? Plus de commentaires, viens-en au fait !

Avec l'apparition progressive de l'échange, de la marchandise et de l'argent, les communautés dont on parlait ont été brisées, morcelées, scindées en classes sociales aux intérêts inconciliables. L'accroissement numérique de l'espèce humaine et la raréfaction des territoires pouvant supporter un mode de production basé sur la chasse, la pêche et la cueillette, provoqueront un formidable bouleversement dans des communautés vieilles de plusieurs millénaires. La sédentarisation se généralisera et entraînera le développement de l'agriculture et de l'élevage. Petit à petit, l'ÉCHANGE va se répandre entre les communautés qui se mettront à produire non plus pour satisfaire leurs besoins, mais pour l'échange. La société sans classe disparaît. Une rupture cataclysmique a eu lieu: là où l'homme était maître de sa production, c'est désormais la production qui domine l'homme.

Avec le marché, et plus tard l'argent, la division croissante du travail et sa spécialisation, l'économie marchande va pousser les hommes à se détacher de leur ancienne communauté, à se désunir de la nature, à se séparer de leur production et à se dresser les uns contre les autres. Ces bouleversements auront raison des anciens modes de vie communautaires qui finiront par se dissoudre irrémédiablement. Au fil des siècles, un fossé impitoyable va se creuser entre ceux qui possèdent (les moyens de s'enrichir) et ceux qui ne possèdent rien. *Dépossession* va de plus en plus rimer avec *esclavage* et *exploitation*.

L'ÉTAT, organisation en force des possédants, mais aussi unificateur suprême de cette société divisée, est apparu durant cette période pour perpétuer le rapport de force établi entre les nouvelles classes. Pour

que cette fausse communauté ainsi érigée tienne la route, se sont développés la



politique, l'économie, la société civile, la famille, l'école, l'art, les idéologies, la religion, puis les élections, les syndicats ... autant de catégories reproduisant l'ordre établi et empêchant toute remise en question fondamentale des classes dominantes.

Q : Et nous voilà sous le capitalisme. Visitez ses usines, ses supermarchés, ses embouteillages, ses eaux polluées! Si j'ai un gamin, j'oserai jamais lui montrer ça!

Aujourd'hui la plus grande partie de l'humanité ne peut vivre et *gagner sa vie* qu'en échangeant sa force de travail contre un salaire. Des hommes exploitent d'autres hommes. *Welcome to hell!* Le CAPITALISME est le mode actuel de production et de reproduction de l'ensemble de la société. Il apparaît il y a environ cinq siècles dans le sillage du développement de la société marchande, au moment où la force de travail devient progressivement elle-même une marchandise échangeable contre d'autres marchandises au moyen de l'argent. Le mode de production capitaliste est un RAPPORT SOCIAL entre deux catégories d'hommes dont l'une est exploitée par l'autre à travers le mécanisme du salariat. Le SALARIAT camoufle un rapport d'exploitation et d'oppression sous l'aspect d'un rapport d'égal à égal: les prolétaires louent leur force de travail aux capitalistes, ceux-ci récupèrent la totalité de ce que les prolétaires produisent et leur donnent en échange un salaire, c'est-à-dire l'exacte somme de marchandises nécessaires à la reproduction de leur force de travail. Evidemment, le plus important pour le capitalisme, c'est ce qu'il nous cache: ce salaire représente une toute petite partie seulement de ce qu'ont produit les prolétaires. La plus grande partie de ce qu'ils ont créé est transformée en capital et réinvestie dans un nouveau cycle de production. Le capitalisme est ainsi du capital qui devient toujours plus de capital. Sous la dictature de cette folle course au profit, il n'y a plus ni eau, ni arbre, ni pain à la disposition de l'homme. Il n'y a plus que des MARCHANDISES. Tout s'achète et se vend, y compris l'homme. La société est ainsi cadennassée dans une opposition entre ceux qui possèdent les moyens de production et ceux qui ne disposent que de leur force de travail.

Q : Dis-moi un endroit où il y a un autre système et j'y cours immédiatement!

J'irais bien avec toi, mais c'est impossible. C'est cruel mais la machine à faire du profit règne partout sur la planète et oppose universellement prolétaires et bourgeois. Le capitalisme écrase l'humanité sous son talon de fer. Il impose les besoins de l'économie à tous les êtres humains et exige d'eux tous les sacrifices possibles et imaginables, y compris l'abnégation suprême : l'impôt du sang.

Q : Tu vas me faire une transfusion ou tu m'annonces une nouvelle taxe?

Le capitalisme est atteint d'une maladie récurrente que les spécialistes appellent CRISE ÉCONOMIQUE. En d'autres mots, la société marchande produit elle-même ses contradictions et sa limite. Dont la principale est la lutte entre les classes. A certains moments, le capital ne parvient plus à élargir sa base de reproduction. Il y a trop de capitaux, trop de marchandises, trop de force de travail. Plus globalement c'est le rapport social lui-même qui entre en crise, la relation qui *unit* exploiters et exploités rejette des millions d'hommes sur le marché déjà saturé de la

*Personne
ne mérite
le lundi !*



force de travail. Il ne sait qu'en faire parce qu'ils sont, de son point de vue, excédentaires. L'approfondissement de la misère renforce l'identité de situation de ces millions de salariés surnuméraires et favorise la constitution d'une seule large communauté en lutte contre le capital. La CRISE SOCIALE est à son comble et l'affrontement devient de plus en plus clair: prolétariat contre bourgeoisie. Tu ne sens pas cette tension dans l'air?

Q : Et la taxe sur le sang là-dedans?

La seule solution que l'exploiteur ait trouvé pour empêcher la révolution et résoudre son propre chaos économique est la GUERRE généralisée. L'immense destruction qu'elle génère permet au capitalisme de trouver un nouveau souffle grâce à la reconstruction. Les seuls vaincus dans cette sombre histoire sont encore les exploités qui, après s'être vus déposséder toute leur vie de ce qu'ils produisent, sont maintenant utilisés comme chair à canon et vont mourir sous la bannière de telle ou telle nation. *Welcome in the Army!*

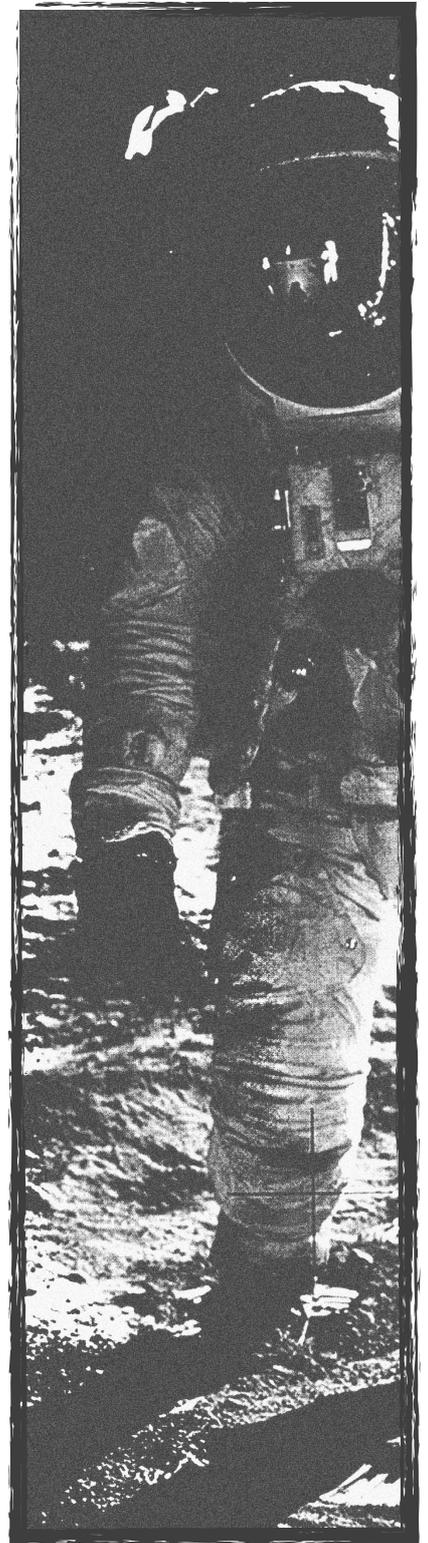


Q : Jamais je ne me laisserai enrôler dans leurs armées! Déserteur, ça oui! Comme dans la chanson de Vian! Une autre guerre m'attend, la guerre de classe.

Je suis partante, mais rappelons-nous à chaque instant que c'est une guerre sans militaires, où il n'y a pas de grades, d'officiers ni de soldats. C'est une lutte de classe, et c'est la seule façon d'abattre cette société et de réconcilier l'homme avec lui-même, la seule façon de l'élever au rang d'une communauté. Le communisme, la société sans État, l'anarchie -ou quelque soit le nom qu'on veut lui donner- est un monde où l'homme et la nature dont il fait partie redeviennent le centre des préoccupations.

Q : Ouais, ben je sens que ça va être long. On pourrait pas plutôt accélérer les choses? C'est pas possible de réformer le capitalisme ?

Bien sûr que si, c'est même le meilleur moyen qu'on ait trouvé jusqu'ici pour ne rien changer! Les bons bourgeois philanthropes et les dames patronnesses n'ont cessé de le faire depuis l'apparition du capitalisme. Qu'ils soient philosophes des Lumières, républicains, proudhoniens, léninistes, staliniens, social-démocrates, trotskistes, altermondialistes, syndicalistes-révolutionnaires, écolos, catholiques de gauche, indignés, juifs progressistes, islamistes radicaux... les innombrables partisans de la RÉFORME sont la preuve vivante de l'incroyable capacité du monde marchand à se transformer tout en maintenant l'essentiel : faire du profit et accumuler du capital. « *Tout changer pour que tout reste pareil* », telle est la devise du capitalisme. Et cela peut aller très loin. Camoufler l'exploitation de l'homme par l'homme sous des termes comme *communisme*, *révolution*, *socialisme*, en s'emparant et en dénaturant une terminologie produite de la lutte de



classe n'est qu'un exemple de ce dont il est capable. La question n'est donc pas d'abolir un gouvernement, un drapeau, une idéologie ou un patron, mais la domination du capitalisme même. Seule une révolution sociale mettra fin à l'exploitation de l'homme par l'homme.

Q : Tu as une idée de par où commencer?

Ecoute, même si ceux qui veulent se voiler la face sont encore nombreux, on ressent tous confusément que de grands bouleversements se préparent. Bien sûr, pour beaucoup la révolution reste un mythe, une abstraction, quelque chose en quoi il faudrait *croire*. Mais le communisme n'est pas une idée. Le communisme est ce MOUVEMENT qui pousse concrètement la société vers une transformation en profondeur et la transporte vers un *autre chose* dépassant l'utopie d'une croissance capitaliste infinie. Le communisme n'est rien d'autre que le mouvement réel d'abolition de l'ordre social. Ce n'est pas non plus un drapeau ou une croyance qui se réaliserait plus tard: c'est le contenu même de la lutte que nous menons. Il suffit de dresser une barricade, de tenir un piquet de grève ou de s'organiser internationalement pour ressentir la COMMUNAUTÉ en constitution que nous formons.

Q : Je pense qu'on a assez parlé. Surtout toi, d'ailleurs! Alors maintenant, qu'est-ce qu'on fait?

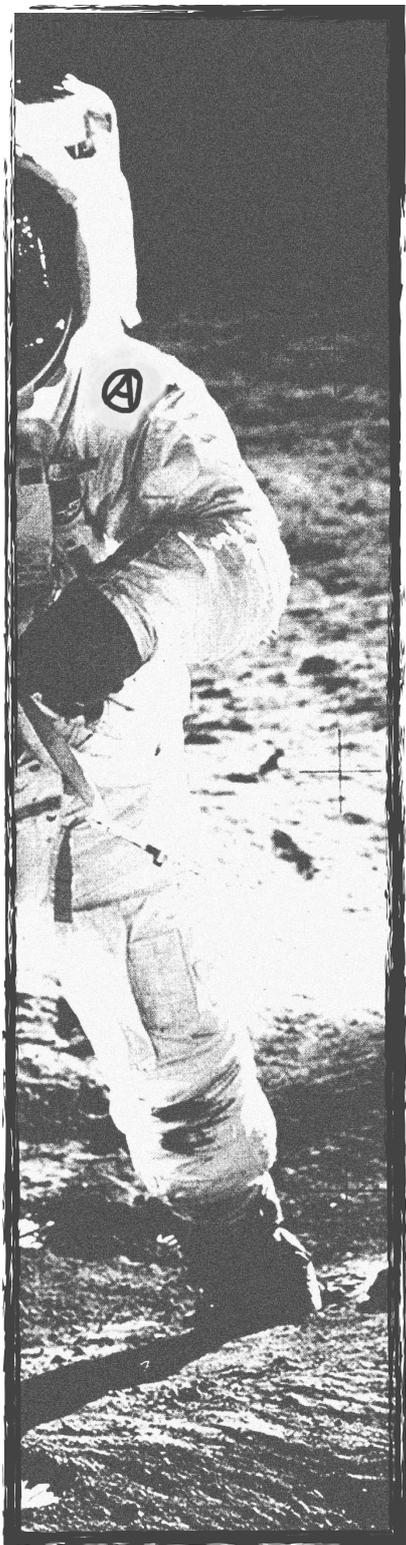
Que faire? Et si on renversait une fois pour toute cette éternelle question et qu'on la posait autrement?

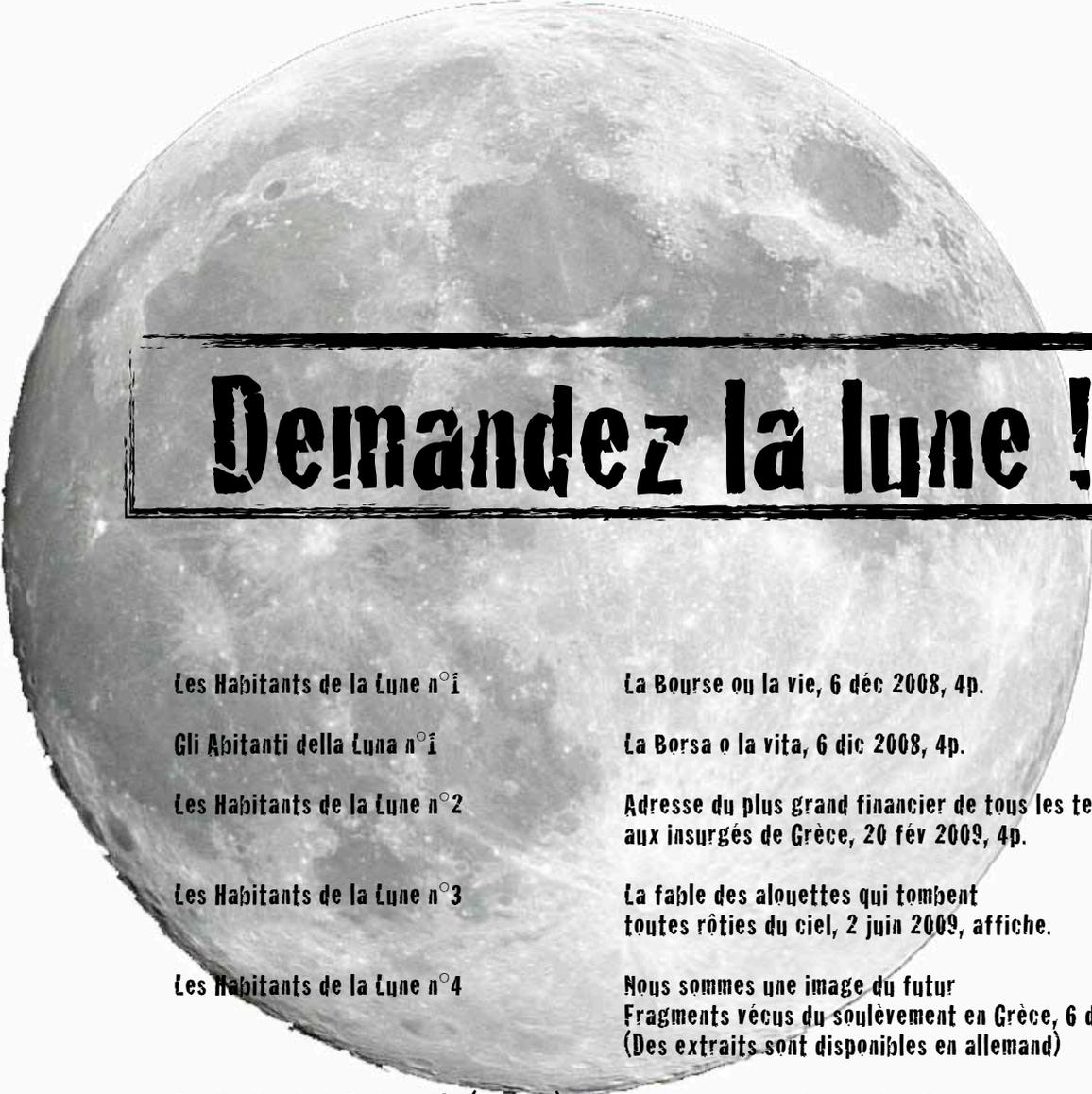
Q : Bien joué! Je reformule: Que ne plus faire?!

Oui, c'est ça, t'as raison. QUE NE PLUS FAIRE? Parce qu'au cours d'un mouvement révolutionnaire, à chaque fois qu'on a tenté d'apporter des réponses toutes faites au capitalisme, cela a produit l'apparition de programmes, d'organisations, de chefs et d'idéologies qui ont précisément marqué la limite de ces mouvements. On va donc commencer par examiner de façon plus approfondie ces limites et les erreurs du passé pour affirmer d'abord et avant tout *ce que nous ne voulons plus*.

Q : «Que ne plus faire ?». Ça sonne un peu mal, mais ça me semble correct sur le fond. C'est ce qui devrait nous aider à nous orienter. Ne pas reproduire les erreurs des luttes passées. «Que ne plus faire ?» sera une œuvre collective ou ne sera pas. Nous nous émanciperons par nous-mêmes, sans l'aide d'aucun parti, dieu, César, tribun ou gourou. Aide-moi à descendre de ce brancard! Un homme, une femme, c'est fait pour être debout! Aux barricades!

**Des habitants de la Lune,
et quelques enfants illégitimes
de feu Michaël Alexandrovitch Bakounine.
Buenos Aires, 17 octobre 2012.**





Demandez la lune !

Les Habitants de la Lune n°1	La Bourse ou la vie, 6 déc 2008, 4p.
Gli Abitanti della Luna n°1	La Borsa o la vita, 6 dic 2008, 4p.
Les Habitants de la Lune n°2	Adresse du plus grand financier de tous les temps aux insurgés de Grèce, 20 fév 2009, 4p.
Les Habitants de la Lune n°3	La fable des alouettes qui tombent toutes rôties du ciel, 2 juin 2009, affiche.
Les Habitants de la Lune n°4	Nous sommes une image du futur Fragments vécus du soulèvement en Grèce, 6 déc 2009, 44p (Des extraits sont disponibles en allemand)
Les Habitants de la Lune n°4 (en grec)	Nous sommes une image du futur Fragments vécus du soulèvement en Grèce, 6 déc 2009, 44p
Les Habitants de la Lune n°5	«Qu'on les pend tous!», 20 déc 2010, 4p.
The Inhabitants of the Moon n°5	«Hang them all!», 20 déc 2010, 4p.
Les Habitants de la Lune n°6	Quatre mensonges, une seule solution!, 3 oct 2011, 12p.
The Inhabitants of the Moon n°6	«Four Lies, One sole solution!, march 2012, 12p.
Les Habitants de la Lune n°7	«Prolétaire»? «Bourgeois»? «Révolution»? Petite révision de notre vocabulaire, 10 août 2012, 4p.

*no copyright
use this text !*

